

*Le ministère de la direction spirituelle est au cœur de la pédagogie sulpicienne de formation initiale et permanente des prêtres. Son importance est exprimée, entre autres, par le fait que les Sulpiciens œuvrant dans le domaine de la formation sacerdotale portent le titre de "directeur". M. Galo Sánchez, p.s.s., est directeur et professeur d'Écriture sainte au Grand Séminaire de Saint-Joseph à Crato (Brésil). Il nous offre dans cet article les principes de la pratique de la direction spirituelle résultant de l'exégèse de quelques versets de l'Ancien Testament.*

LIBRES POUR AIMER.  
UNE CONTRIBUTION BIBLIQUE  
POUR LA DIRECTION SPIRITUELLE (SIR 37, 7-15).



par M. Galo Sánchez Bravo, p.s.s.

La pratique de la direction spirituelle est une pratique de l'Église, mais elle a ses racines dans l'Écriture sainte. Dans le livre Ben Sirac le Sage, nous observons l'art de l'éducation de la liberté et de l'amour pour discerner la volonté de Dieu, conformément à l'idéal de saint Paul (*cf.* Ga 5, 13).

Sir 37, 7-15, la contextualisation biblique

v. 7 Ben Sirac montre l'existence des conseillers, bien que certains d'eux privilégient leurs intérêts. Le conseil est un besoin humain; seulement Dieu n'a pas besoin de conseillers (Rm 11, 34). Mais, quand il est nécessaire de demander un conseil, il faut connaître un conseiller. « Le meilleur conseiller est celui qui ne cherche pas d'argent » (un proverbe populaire).

v. 8-9 Il n'y a pas de conseiller impartial, tous poursuivent leurs intérêts (Is 56, 10). Par conséquent, il est nécessaire de connaître les intérêts du conseiller, les objectifs de sa vie. La plainte de Dieu : « Mes bergers ne s'occupent pas de mon troupeau, parce qu'ils sont bergers pour eux-mêmes au lieu de l'être pour mon troupeau » (Éz 34, 8), reflète l'attitude de celui qui donne des conseils sans engagement ni avec Dieu ni avec le prochain.

v. 10 Un conseiller qui ne cherche pas « le bien des âmes » ne sert pas, ni ne sert un conseiller ennemi (Ps 34, 19). Dans le domaine spirituel, rien ne sert à qui n'a rien à voir avec la foi et l'amour. Les conseillers qui ne prient pas pour leurs dirigés sont aussi dans cette catégorie. Comment demander des conseils à des gens de parti pris, fermés dans leurs points de vue, vicieux, fanatiques...?

v. 11 Cette présentation négative est un appel aux conseillers. Ils ne peuvent avoir de graves défauts de la personnalité ou une position ambiguë au sujet de la foi et à la pratique de la charité. Paul exige de celui qui exhorte : « Il ne doit être ni arrogant, ni coléreux, ni buveur, ni violent, ni avide de propos malhonnêtes ; il doit ouvrir sa maison à tous, être ami du bien, raisonnable, juste, saint, maître de lui (...), attaché à la parole sûre et conforme à la doctrine » (Tt 1, 7- 9).

v. 12 Le conseiller doit être pieux, observant les commandements, avoir les mêmes intérêts du dirigé qui cherche Dieu. Celui qui craint Dieu ne doit pas s'appuyer sur le pécheur (Si 13, 17). La conversation avec le pieux est la sagesse de tous les temps (27, 11), sa sagesse vient de Dieu (43, 23). Dans la direction spirituelle, il y a la rencontre de deux âmes jumelles, toutes les deux cherchant à ressembler au Christ, chacune avec sa propre individualité, avec le directeur comme modèle (1 Co 11, 1).

v. 13-14 Le dirigé, à son tour, doit être conscient de sa responsabilité. Le facteur décisif dans les décisions qu'il prend n'est pas l'avis d'un autre, mais selon ses propres convictions. Le conseiller n'impose pas, il éclaire et le dirigé décide. À ce dernier appartient le risque de ses décisions (1R 12, 6-8). Le dirigé n'a pas le droit de se plaindre d'avoir obéi à son conseiller, pas plus que le conseiller ne doit prendre la responsabilité des décisions de son dirigé. Chacun est responsable ou de l'obstination de son mauvais cœur (Jr 18, 12) ou des bonnes dispositions devant Dieu (Ex 5, 27) ; « Dieu rendra à chacun selon ses œuvres » (Rm 2, 6). Dès lors, c'est lui le premier responsable de sa propre formation.

v. 15 Le facteur décisif dans le succès de la direction spirituelle est la présence de Dieu. Nous comprenons ce que Dieu veut de nous seulement par la prière, « Le cœur de l'homme étudie sa route, mais c'est le Seigneur qui affermit ses pas » (Pr 16, 9). La prière de David a rendu fou le conseil d'Ahitofel, dont la parole définissait la volonté de Dieu dans les circonstances ordinaires (2S 15, 31).

Le Chroniste déplore l'absence de consultation auprès du Seigneur de la part de Saul qui lui a coûté la perte du trône (1 Ch 10, 14).

Les paroles de Jésus sont catégoriques : « En dehors de moi, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 5). Si la prière est une obligation pour le conseiller, le dirigé devrait demander : « Enseigne-moi ton chemin, Seigneur, conduis-moi par des routes sûres, malgré ceux qui me guettent » (Ps 27, 11). Les paroles du conseiller sont : « Dirige ton chemin vers le Seigneur, fais-lui confiance, et lui, il agira " (Ps 37, 5).

Le personnage principal de la direction spirituelle est l'Esprit de Dieu qui facilite le discernement. La médiation du conseiller doit de plus en plus diminuer. Un bon maître spirituel ne crée pas de dépendance et, à la fin, doit se déclarer inutile. Le succès ou l'échec de la direction ne l'affectent pas. L'attitude de Jésus par rapport au retrait du jeune homme riche (Mc 10, 22) ou à la décision finale de Judas exprime seulement le respect de leur liberté.

Le conseiller spirituel agit dans le champ d'un autre, celui de l'Esprit de Dieu, dont il est seulement un instrument fragile.

Le 9 février 2011